

GOETHE

Sur les traces de GOETHE

Mot de la fin. Nous sommes donc arrivés ici à la fin de notre sujet. Pour ne pas négliger le côté littéraire et historique, nous voudrions brièvement mentionner ce que Goethe écrivit dans son livre 10 « Vérité et Poésie » sur l'industrie du fer dans la vallée de la Zinsel. Son voyage le mena de Zweibrücken à Bitche, ensuite par Mouterhouse, Baerenthal et Zinswiller à Niederbronn. Goethe écrivit à ce sujet, nous avons suivi alors davantage les ruisseaux descendant en cascades par Baerenthal. Des deux côtés, les forêts touffues ne sont pas utilisées. Des troncs d'arbres pourrissent, par milliers, entassés les uns sur les autres, et des jeunes pousses germent en nombre innombrable sur des arbres ancestraux à moitié en décomposition.

De Dietrich

Ici nous entendions à nouveau parler de De Dietrich, son nom fut souvent prononcé honorablement dans ces régions forestières. L'activité et le savoir-vivre de cet homme, sa richesse, son utilisation, tout s'équilibrait. Il pouvait se réjouir à juste titre de son travail qui portait ses fruits et dont il jouissait.

Plus je voyais le monde, plus intense fut ma joie et je me réjouissais de ce nom dont la renommée fut grande et qui fut prononcé dans certaines régions avec amour et attention, j'appris aisément que De Dietrich bien avant d'autres, savait se servir avec succès des trésors de la montagne, du fer, du charbon et du bois, qui lui apportèrent toujours un bien-être grandissant.

La Zinsel du Nord

En outre, il serait à préciser ce qui suit : il ne coule qu'un ruisseau, à savoir la Zinsel en amont de Mouterhouse. Si Goethe parle « des ruisseaux qui descendent en cascades », il faut y inclure les « canaux des marteaux » (Hammerkanäle) et qui contribuaient à faire fonctionner les nombreux marteaux. Pour mieux comprendre l'impression de Goethe se faisait de l'ensemble de l'industrie du fer de la vallée, il faudrait nous reporter à l'année 1770 et avoir devant nos yeux les nombreux ouvrages des marteaux devant lesquels, il passait alors.

L'industrie

Nous commençons par la « Alt-Schmelz » qui était encore en activité en l'an 1840, située à peu près à 4 km en amont de Mouterhouse. L'actuel « nouveau marteau », en amont de la chapelle de Mouterhouse, n'existait pas encore à cette époque, par contre il existait déjà dans le « Schindelthal » en aval de la chapelle, un haut fourneau, la maison avec le double toit. La maison au double toit, qui existe encore à ce jour a été construite sur les soubassements de ce haut fourneau.

Du côté transversal de la vallée, en aval du vieux château de chasse, il existait un plus grand étang. De l'autre côté était situé l'ouvrage du marteau dont les soubassements existent encore de nos jours.

L'actuel grand étang n'existait pas encore à cette époque, c'était une vallée à prairies. Par contre, fut construit dans l'actuel ouvrage de Mouterhouse un deuxième étang, jusqu'aux environs du milieu de l'ouvrage. Le « Grand marteau » se trouvait à gauche du Hirtenberg. En outre, il y avait encore deux autres hauts fourneaux en activité, à côté du « Blechhammer ». Les 48 nouveaux feux (Frischfeuer) existants se trouvaient à l'endroit de la future maison du portier, à l'entrée de l'actuel ouvrage. En descendant la vallée Goethe arriva après 1 km, au Petit Marteau. Après deux kilomètres et demi, il se trouvait près de l'ouvrage de Baerenthal avec des nouveaux feux (Frischöfen) et « Grand Marteau ».

En bas de Baerenthal, Goethe passa à côté du Petit Marteau de Zinswiller, pour atteindre enfin après 2 autres km l'usine métallurgique, qui a été acquise en 1767 par Jean de Dietrich. Là se trouvait un haut fourneau et un Grand Marteau. Quelle énorme différence entre hier et aujourd'hui.

Si le randonneur passe aujourd'hui dans ces lieux où fumaient dans le temps les cheminées et où frappaient les marteaux, il y trouve un havre de paix. Ce qui épargnait les ravages du temps, c'était la furie de la guerre, qui faisait impitoyablement rage dans ces vallées où ils étaient victimes. Que naisse et fleurisse dans cette charmante vallée avec sa population laborieuse, un deuxième Goldenberg (Montagne en or).

